This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

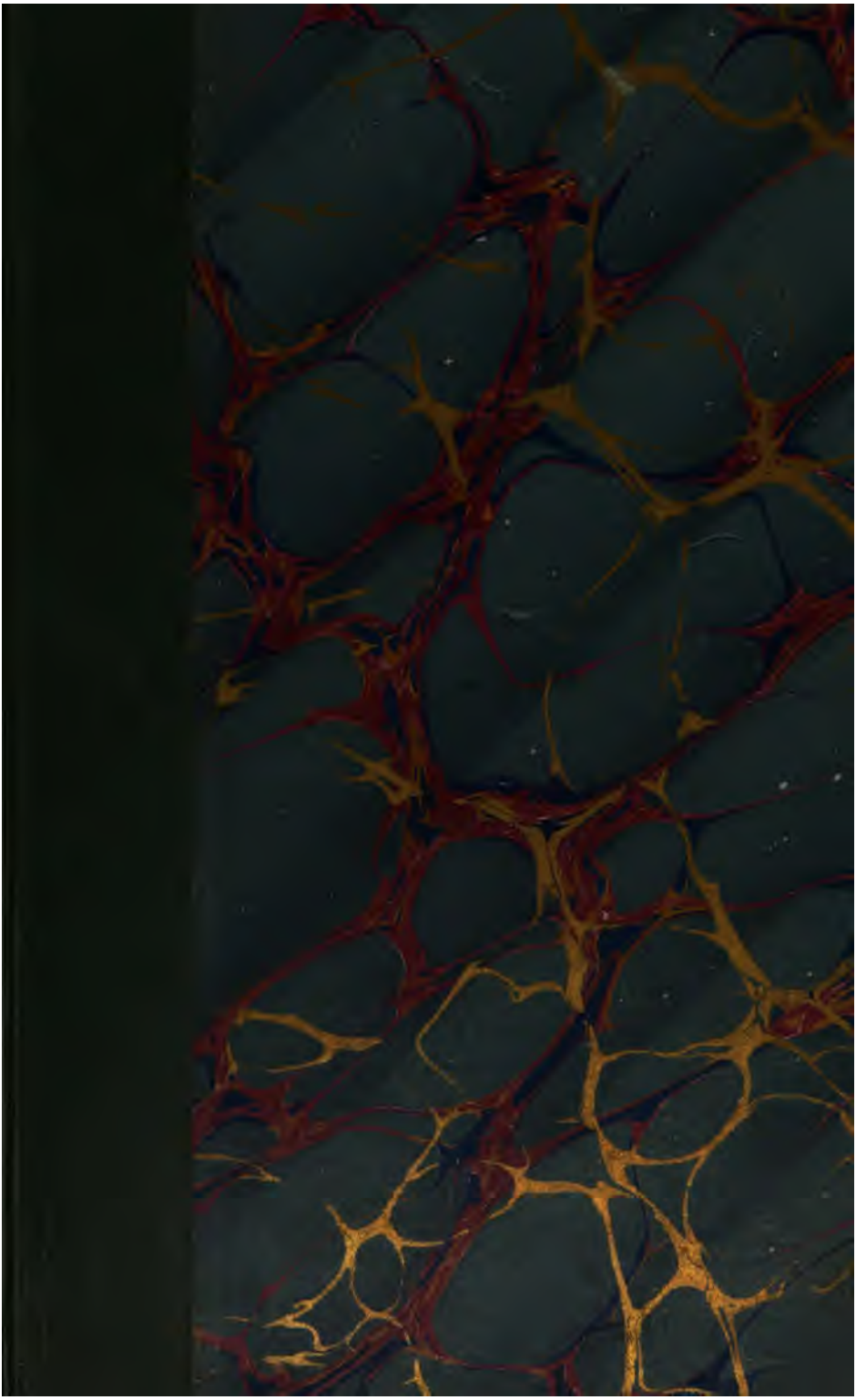
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Vet. Fr. III B. 11775

LE

CURÉ D'YVETOT

Reproduction et représentation interdites.

LE

CURÉ D'YVETOT

COMÉDIE

DE MARIONNETTES

AVEC CHŒURS

PAR

MARC MONNIER

GENÈVE ET BALE
HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
—
1862

PERSONNAGES

Le P. BENOIT, curé d'Yvetot.
Le P. ANTOINE, son factotum.
JEAN DOUILLE [GIANDUJA].
FIERABRAS.
BARBAROSSE.
DON QUICHOTTE.
FRA DIAVOLO.
SCIPION L'AFRICAIN.
CHŒURS.

La scène est sur un promontoire en Utopie, l'an de l'hégire 1278.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
11 APR 1961
OF OXFORD
LIBRARY

LE CURÉ D'YVETOT

CHŒUR DE PAROISSIENS.

Nous avons un bon curé,
Vénéré
Comme étaient les vieux apôtres;
Il nous dit : « Pour aimer Dieu,
« Il faut peu,
« Aimez-vous les uns les autres. »

Sans orgueil il est humain,
Et sa main,
En donnant, se dissimule;
Il se tient humble et caché,
Tout fâché
Quand on vient baiser sa mule.

Il ne veut ni riche avoir,
Ni pouvoir,
Ni domaine qui s'accroisse ;
Et ne dit jamais : *Urbi*
Et orbi
Quand il parle à sa paroisse.

Il n'a pas, dans tout son bien,
De gardien
Empêchant que rien n'en sorte,
Ni gros Suisse au lourd bâton
De planton
Jour et nuit devant sa porte.

Il convient sans nul effort,
S'il a tort,
Qu'il est homme et se fourvoie...
A jamais sois vénéré,
Bon curé,
Et que Dieu te tienne en joie !
(Entre Benoît.)

BENOIT.

Mes enfants, Dieu vous garde aussi !
Mais ne me vantez plus ainsi !
Gardez pour les saints vos louanges
Et vos cantiques pour les anges :
J'aurais tort si je les souffrais !
Allez, mes fils, et buvez frais !
(Le chœur sort, entre Jean Douille.)

JEAN DOUILLE, *à Benoît.*

Saint Père...

BENOIT.

Est-ce ainsi qu'on me nomme?
Il n'est qu'un Père saint, jeune homme,
C'est celui qui règne et prévaut...

JEAN DOUILLE.

Je sais, là-bas...

BENOIT.

Non pas, là-haut!

JEAN DOUILLE.

Et vous?

BENOIT.

Moi? Pour tout avantage,
Je n'ai sur toi que mon grand âge:
Dis-moi donc, si tu tiens au nom,
Père tout court — saint Père, non!

JEAN DOUILLE.

Bien dit, Père, bien dit! Nous autres,
Nous n'aimons pas les patenôtres.
Je suis tout rond et, vertubleu!
Vous me plaisez. Jouons franc jeu.

BENOIT.

Tôpe !

JEAN DOUILLE.

Voici ce qui m'amène :
Je voudrais bien votre domaine.

BENOIT.

Bah ?

JEAN DOUILLE.

J'ai nom Jean Douille et serais
Le plus fier luron d'ici près,
Le plus gros des propriétaires,
Si vous vouliez m'offrir vos terres.

BENOIT.

Mon garçon, tu n'es pas gêné !
A quelle heure as-tu déjeuné ?

JEAN DOUILLE

Je suis à jeun, Père, et ma table
N'a ni plat fin, ni vin potable :
J'ai donc bonne tête. En un mot,
Voici mon plan qui n'est pas sot.
Pour arrondir mon territoire,
Je voudrais que ce promontoire
Fût tout à moi.

BENOIT.

Bien obligé....
Sauf la cure et le bien que j'ai.

JEAN DOUILLE.

Il faut qu'aussi je me procure
Vos biens, mon Père, et votre cure.

BENOIT.

Tu pourrais être plus discret.

JEAN DOUILLE.

Je parle dans votre intérêt ;
Car un homme seul ne peut être
A la fois laboureur et prêtre,
Ni, mêlant la terre et le ciel,
Angélique et matériel.
Vous avez, pasteur que vous êtes,
Des troupeaux d'hommes et de bêtes :
Mais chez vous, nous le regrettons,
Les chrétiens nuisent aux moutons.
Dans vos mains, je le sais, mon Père,
La vigne du Seigneur prospère,
Mais la vôtre, qu'on soufre en vain,
Ne produit que de mauvais vin.

BENOIT.

C'est juste.

*

JEAN DOUILLE.

En voyant les chenilles
Mettre vos arbres en guenilles,
Et les vers manger vos raisins,
Que disent les manants voisins?
« Ha! voilà certe un plaisant drôle,
« Qui reprend, censure et contrôle,
« Qui mène et règle tout chez nous,
« Et ne sait pas planter ses choux! »

BENOIT.

Ils disent ça?

JEAN DOUILLE.

Faites-les taire
En me concédant votre terre;
Et défrayé, logé, vêtu,
Mangeant à bouche que veux-tu,
Vous pourrez, dans mon patrimoine,
Vivre en paix, dormir comme un moine,
Et boire à tire-larigot....
C'est moi qui fournis le magot.

BENOIT.

Je crois, mon fils, que par mégarde
Tu vas me manquer!

JEAN DOUILLE.

Dieu m'en garde!
Je veux dire qu'en m'écoutant
Vous pourrez, tranquille et content,
Sans nul souci de la matière,
Offrir au ciel votre âme entière,
Ainsi qu'au troupeau bien-aimé
Qui paît sous vos yeux.

BENOIT.

Optimè!
Pour ma part j'y consens; — mais diantre!
Mes vicaires tiennent au ventre.
Chacun d'eux peut être bientôt,
Après moi, curé d'Yvetot,
Et, prétendant à l'héritage,
Le veut complet et sans partage.
Il n'est pas un seul moinillon
Qui n'aspire à mon goupillon.
Si je t'écoute, ami Jean Douille,
Ils diront que je les dépouille,
Que je suis un affreux voleur.
Tiens, les voici, demande-leur.
(Entrent les vicaires, sortant de table.)

TAYLOR INST. OXFORD

CHŒUR DES VICAIRES.

Nous avons clos notre dîné
Avec une omelette au rhum :

Gloria, tibi domine,
In sæcula sæculorum !

BENOIT.

Mes chers enfants, je vous informe
Que le jour vient de la réforme.
Que dites-vous de ce jour-là ?

LES VICAIRES.

Dies iræ ! dies illa !.

BENOIT.

Mon blé meurt, ma vigne est malade,
Mon jardin n'a plus de salade :
Comment réparer tout cela ?

LES VICAIRES.

Crucis expandens vexilla...

BENOIT.

Mais si ma pauvre terre en friche,
Devient jamais féconde et riche
Grâce à Jean Douille que voilà ?...

LES VICAIRES.

Solvet sæclum in favilla...

BENOIT.

Faut-il ou non, que je lui cède

Le champ pelé que je possède
Pour ajouter au bien qu'il a...

LES VICAIRES *furieux*.

Teste David cum Sybilla.
(Les vicaires sortent.)

BENOIT *à Jean Douille.*

Tu vois qu'ils n'ont pas le cœur tendre
Et qu'ils ne veulent rien entendre.
Aurais-je seul mieux réussi ?—
Laisse-moi.
(Jean Douille sort. Entre le P. Antoine.)

Père Antoine, ici !
Ce gros Jean Douille a bonne mine,
Je crains qu'il ne nous extermine.

P. ANTOINE.

Si, pour échapper au péril,
Nous le mettions, lui, sur le gril ?

BENOIT.

Allons donc !

P. ANTOINE.

C'est un homme atroce.
Il a filouté Barbarosse,
Et fait tomber dans le panneau

Un bambin, nommé Bombino,
Pour festoyer dans leur gamelle.
Et, comme à ses méfaits il mêle
Des raisons d'un ordre élevé,
Plus d'un butor lui crie : *Ave*.

BENOIT.

Quant à Barbarosse et Bombine
L'un et l'autre est dans la débine
Pour avoir été trop bourru.

P. ANTOINE.

Quiconque aime bien, tape dru.

BENOIT.

Qui tape dru n'est aimé guère.

P. ANTOINE.

Qu'importe l'amour du vulgaire !
Qui s'en raille, s'en raillera.

BENOIT.

Témoin Bombine et cætera.

P. ANTOINE.

Père, assez nager dans la brume !
Le moins qu'on y risque est un rhume,
Et vous êtes enchiffrené.
Croyez-moi, je suis votre aîné,

Et j'en sais plus que vous, peut-être :
Soyez à la fois prêtre et maître ;
En combinant ces deux états
On nargue tous les potentats.
Quand la foi du prêtre est suspecte,
La loi du maître se respecte ;
Et, quand le maître est un oison,
Le prêtre infaillible a raison.
Si le premier fait quelque frasque
Le second la prend sous son masque,
Et si l'un d'eux vole cent sous,
Vite par l'autre il est absous.
Que le volé s'attaque au maître,
Le maître dit : Mais, je suis prêtre !
Le prêtre empoigne l'encensoir.
Criant au blasphème.... et bonsoir !

BENOIT.

Assez, méchant ! Tu me dégoûtes !

P. ANTOINE.

Eh quoi ?

BENOIT.

Je sue à grosses gouttes.

P. ANTOINE.

Qu'ai-je dit ?...

BENOIT.

Arrière, Satan !

P. ANTOINE.

Mais...

BENOIT.

Hors d'ici !

P. ANTOINE.

Souffrez !...

BENOIT.

Va-t-en !

(Benoît sort indigné.)

P. ANTOINE *seul.*

Pose-t-il ! — Fi donc, faux bonhomme !
Casanier, tranquille, économe,
Il feint des vertus de portier,
Mais n'entend rien à son métier.
Jean Douille a fait de lui sa proie
Et va le plumer comme une oie.
Si bien que moi, lui succédant,
Je n'aurai plus rien sous la dent.
Morbleu ! quand on me dévalise,
Je serais coi ? Sauvons l'Eglise !
Soyons un martyr de la foi !

(Il crie à tue-tête.)

A l'aide ! au meurtre ! amis, à moi !

(Accourent tous les personnages.)

CHŒUR DES GROS BONNETS.

Nous voilà. C'est nous qui sommes
Les soutiens des anciens droits,
Les héros, les gentilshommes
Et les sabres de la croix.

Gouvernant les hémisphères
Arrondis par nos compas,
Nous entrons dans les affaires
Qui ne nous regardent pas.

P. ANTOINE *aux gros bonnets.*

Messeigneurs, que Dieu vous accorde
Sa bénigne miséricorde !
C'est notre bon curé Benoît
Qui vous appelle sous son toit ;
Et, par ma bouche, il vous supplie
De casser votre panoplie
Sur les os de Jean Douille, un fou,
Un plat gueux qui n'a pas le sou,
Vit de rapine et de ripaille
Et veut nous mettre sur la paille.
Qu'il soit en morceaux déchiré,
Pour plaire à notre bon curé !

BARBAROSSE.

Saprement ! ceci me regarde ;
Je vais faire ici bonne garde.

FIERABRAS.

Cela me regardant aussi,
Je ne bougerai plus d'ici.

SCIPION L'AFRICAIN.

Ni moi. Le monde est ma patrie.
J'ai fait la guerre en Algérie
Sans craindre mousquet ni canon,
C'est de là que vient mon surnom ;
Plus tard je fus pour Robespierre ;
Je suis maintenant pour saint Pierre.

FRA DIAVOLO.

Allons par là voler un brin !

DON QUICHOTTE.

Passez-moi l'armet de Mambrin !

P. ANTOINE.

Mes bons seigneurs, qui, sans murmures,
Endossez pour moi vos armures,
Et pour l'amour du Seigneur Dieu,
Je vais faire ma sieste. — Adieu !
(Le P. Antoine sort.)

BARBAROSSE.

C'est Barbarosse qu'on me nomme.
Pour mieux protéger le digne homme,
Je vais m'établir, avant tout,
Dans sa bicoque, un peu partout;
Dormir dans le lit du bon sire,
De peur qu'on ne l'y vienne occire ;
Manger avant lui son dîné,
Qui pourrait être empoisonné ;
Tenir en mes mains sa cassette,
Pour mieux surveiller la recette ;
Et, pour le garder de plus près,
Nourrir tous mes gens à ses frais.

FIERABRAS.

Halte-là, vieux ! Je suis le maître,
Et peux tous vous envoyer paître.
Je suis le vainqueur des vainqueurs,
Fierabras, dit Bourreau-des-cœurs.
J'interviens, qu'il vous en souvienne,
Pour empêcher qu'on n'intervienne.
L'an passé, quand je vous tapais,
Ce fut pour maintenir la paix ;
Seul entre tous, j'entre en campagne
Pour un principe — quand j'y gagne ;
J'affranchis les gens, — hors les miens ;
Taisez-vous donc, tas de vauriens !

BARBAROSSE *à Fierabras.*

— Je sais les plans que tu concertes :
Le Jean Douille est ton ami.

FIERABRAS.

Certes !
Et, lui voulant beaucoup de bien,
Je défends qu'on lui fasse rien.
Mais, pour seconder votre affaire,
Je l'empêche aussi de rien faire.

BARBAROSSE *à ses gens.*

Tout ça me paraît louche. Allons !
Chargez, amis, tous vos tromblons !

SCIPION L'AFRICAIN.

Battons-nous pour la sacristie,
Pour l'hostie et l'eucharistie !

DON QUICHOTTE.

A moi, Maures et Castillans,
Les plus fiers et les plus vaillants !

FIERABRAS *aux paysans.*

Je viens, enfants de ces campagnes,
Vous charmer, vous et vos compagnes.

LES PAYSANS.

Bravo, Fierabras ! Liberté,
Egalité, Fraternité !

FIERABRAS.

Oui, mes enfants ! Infanterie,
Cavalerie, Artillerie !

FRA DIAVOLO.

Pillons tout, palais et manoir !

SCIPION *chantant.*

Vive l'Index et l'éteignoir !

JEAN DOUILLE *se jetant sur Scipion l'Africain.*

Tant pis ! J'arrive et je commence
Par casser en deux ta romance,
Et jeter au vent tes refrains.

SCIPION.

Il m'a donné du pied aux reins.

JEAN DOUILLE *courant à Fra Diavolo.*

Maintenant, Fra Diavolo, gare !

FRA DIAVOLO *se sauvant.*

Ah diantre ! Esquivons la bagarre !

DON QUICHOTTE.

Holà ! Tristan, Merlin, Arthur !

LES VICAIRES.

Nos, gaudeamus igitur !

JEAN DOUILLE *a Barbarosse.*

A nous deux, viens çà ! qu'on te rosse
Vieux scélérat de Barbarosse !

BARBAROSSE.

Oui-da, tu le prends sur ce ton ?
Tu vas crever sous mon bâton.

FIERABRAS *entre eux.*

Halte-là !

JEAN DOUILLE.

Non !

FIERABRAS.

Halte ! ou je broie
Votre chair en pâté de foie.

LES VICAIRES.

Et in nomine Domini
Bastonificabimini.

(Tumulte. Tous se battent. Entre Benoît.)

BENOIT.

Dieu ! que de monde en ces presqu'îles !
Voulez-vous bien rester tranquilles,
Et ne plus vous prendre aux cheveux !
Paix donc, marauds ! paix, je le veux !

Paix surtout, vous les militaires,
Qui pour me conserver mes terres,
Sous vos pas, massacrez les blés !
Paix ! mes partisans endiablés !
Paix ! mes défenseurs apocryphes !
A bas les pattes et les griffes !
Allons ; c'est fait, embrassez-vous
Et devant moi défilez tous !
(Ils défilent.)

S'adressant à Fra Diavolo.

Toi d'abord, face jaune et triste,
Qu'es-tu ?

FRA DIAVOLO.

Je suis un royaliste.

BENOIT.

J'y consens ; mais n'étant pas roi
Je pourrais me passer de toi.

FRA DIAVOLO.

Je sers les pieuses vengeances.

BENOIT.

En arrêtant les diligences.
Je fais peu de cas des vengeurs
Qui détroussent les voyageurs.

FRA DIAVOLO.

Vous m'ôtez mes justes salaires.

BENOIT.

Tu les recevras aux galères.

FRA DIAVOLO.

Qui me prendra? Qui me paiera?
Je n'ai plus même l'Opéra.
Scribe est mort. Je suis sans ressource.

JEAN DOUILLE.

Bon! Va-t'en jouer à la Bourse,
Et tu seras, s'il plaît à Dieu,
Le roi de la finance.

FRA DIAVOLO.

Adieu!

(Il sort)

BENOIT *à Scipion l'Africain.*

A ton tour, la moustache grise,
Conte-moi ce qui te défrise.

SCIPION L'AFRICAIN *montrant Jean Douille.*

C'est celui-là, qui m'a battu.

BENOIT.

Pourquoi faire aussi venais-tu?
De ta part c'était du délire.

SCIPION.

C'est vrai, mais je tenais à lire
Mon éloge dans les papiers ;
C'est le seul plaisir des troupiers.

BENOIT.

En ce cas, l'ami, prends ta trique
Et va te battre en Amérique.
Remplis de ton nom les échos
En délivrant les moricauds.

SCIPION.

Pauvres noirs ! C'est dit, je les sauve !

BENOIT.

Tu raviras Miss Beecher-Stowe.

SCIPION.

D'ailleurs étant républicain,
Je peux passer Américain.

BENOIT.

Va donc.

TAYLOR INST. OXFORD

SCIPION.

Vive la République !
A bas la race catholique,
Les Index et les éteignoirs !

Je cours émanciper les noirs !
(Il sort.)

BENOIT *à Don Quichotte.*

Et toi, la peau sèche et tannée
Que cherches-tu ?

DON QUICHOTTE.

Ma Dulcinée.

BENOIT.

Voyez le galant damoiseau !
Va donc la prendre au Toboso ;
Et crois-moi, mets bas ta défroque
Avec ton air fat et baroque !
Dans les temps passés, beau seigneur,
Ta folie était de l'honneur ;
Aujourd'hui, pauvre capitaine,
Ce n'est plus qu'une turlutaine.

DON QUICHOTTE.

Je suis fini ! — Non, en avant !
Pourfendons les moulins à vent !
(Il s'élance dehors.)

BENOIT *à Barbarosse.*

A nous deux, mon pauvre fossile.

BARBAROSSE

J'ai chez vous élu domicile.

BENOIT.

Pourquoi faire?

BARBAROSSE.

En cas de danger,
Pour vous défendre et vous venger.

BENOIT.

Défends-toi d'abord, mon pauvre homme,
Plus vieux que moi, plus vieux que Rome,
Tu vas tomber, c'est évident,
Et casser ta dernière dent.
Sur tes deux jambes tu chancelles,
Tes bras tiennent par des ficelles,
Tu n'as plus un seul membre à toi,
Et tu veux te battre pour moi!
Mais vois donc, homme ridicule!
Pendant qu'ici tu fais l'Hercule,
Tes gens, là-bas, y vont gaiement.
Ils casseront tout.

BARBAROSSE.

Saprement!

(Il sort en courant.)

FIERABRAS *à Benoît.*

Bravo! C'est fort bien fait, mon père,
D'avoir chassé cette vipère.

Nous allons donc vider ici
Votre affaire à nous deux.

BENOIT.

Merci,
Mon affaire est toute vidée.

FIERABRAS.

Mais je suis là pour une idée.

BENOIT.

Bah ?

FIERABRAS.

Pour un principe.

BENOIT.

Mon cher,
Tes principes coûtent trop cher.

FIERABRAS.

Vous pourriez donc, sans repentance,
Renoncer à mon assistance ?

BENOIT.

Sans doute.

FIERABRAS.

Et, me voyant partir,
Vous ne vous croiriez pas martyr.

BENOIT.

Non.

FIERABRAS.

Il se peut donc que je sorte
Sans vous navrer ?

BENOIT.

D'aucune sorte.

FIERABRAS.

Mais si quelqu'un, fermant le poing,
Le levait sur vous ?...

BENOIT.

Ne crains point.

FIERABRAS.

Vraiment, votre assurance est rare.

BENOIT.

Peuh !

FIERABRAS.

On va vous tuer.

BENOIT.

Tararé !

FIERABRAS.

Mais morbleu! vous ne voyez pas,
L'abîme s'ouvrant sous vos pas!

BENOIT.

Je ne vois rien.

FIERABRAS.

L'hydre qui bouge,
L'affreux démon, le spectre rouge.

BENOIT.

Je n'ai pas peur.

FIERABRAS.

Je vous le dis,
Vous êtes mort.

BENOIT.

De profundis!

FIERABRAS *changeant de ton.*

Nous sommes donc fâchés, mon père?

BENOIT.

Moi, pas du tout — ni toi, j'espère.
Crâne, osé, hâbleur, triomphant,
Caméléon, mais bon enfant,

Je t'aime fort malgré tes vices ;
Ne m'offre donc plus tes services,
Et tu seras des mieux reçus !

FIERABRAS *à part.*

Je m'en vais, mais j'ai le dessus.
(Fierabras sort, fier comme un coq.)

BENOIT *à ses vicaires.*

Nous voilà seuls, mes bons vicaires. —
Méprisant les choses précaires,
Vous restez au dernier degré ;
J'en suis sûr et vous en sais gré.
Vous répétez dans chaque prêche :
« Dieu naquit dans une humble crèche,
« Que n'en avons-nous fait autant ? »

LES VICAIRES.

Oui nous prêchons cela... pourtant...

BENOIT.

Et, suivant le mot légendaire,
Vous ajoutez qu'un dromadaire
Par un trou d'aiguille irait mieux
Qu'un riche au royaume des cieux.

LES VICAIRES.

Oui, nous l'ajoutons, non sans cause...
Mais si nous parlions d'autre chose ?

BENOIT.

En latin, en grec, en hébreu,
Vous demandez au Seigneur Dieu,
Toute richesse étant immonde,
Qu'il vous ôte les biens du monde
Et vous en sèvre à jamais.

LES VICAIRES.

Oui, nous l'avons demandé ; mais...

BENOIT.

Vos prières sont exaucées ;
Mes champs, mes vignes mal poussé es,
Mon bois pourri, tout ce que j'ai,
Jean Douille m'en a soulagé :
Aussi, mes fils, qu'on s'agenouille
Et prions pour ce bon Jean Douille !

CHŒUR DES PAROISSIENS.

Père, j'accepte et j'obéis,
Moi, la famille du pays
Forte et chrétienne.
Jean Douille est un franc compagnon :
Aussi, qu'on y consente ou non,
Je veux qu'il vienne !

Le bon curé ne devra plus,
Pour le monde et pour les élus,

Suivre deux routes,
Et, sans trésors, mais sans besoins,
N'ayant que nos âmes, du moins
Les aura toutes.

Plus cher à tous, s'il vit de peu,
Plus grand sans que l'homme avec Dieu
Pour lui se brouille,
Il ira, simple et révéré.
Paix donc à notre bon curé !
Vive Jean Douille !

CHŒUR DES VICAIRES.

Enfin, puisque c'est terminé,
Il faut céder par décorum...
Gloria tibi, Domine,
In sæcula sæculorum!

Naples, Octobre 1861.

Impr. Ramboz et Schuchardt.

60613499

LE

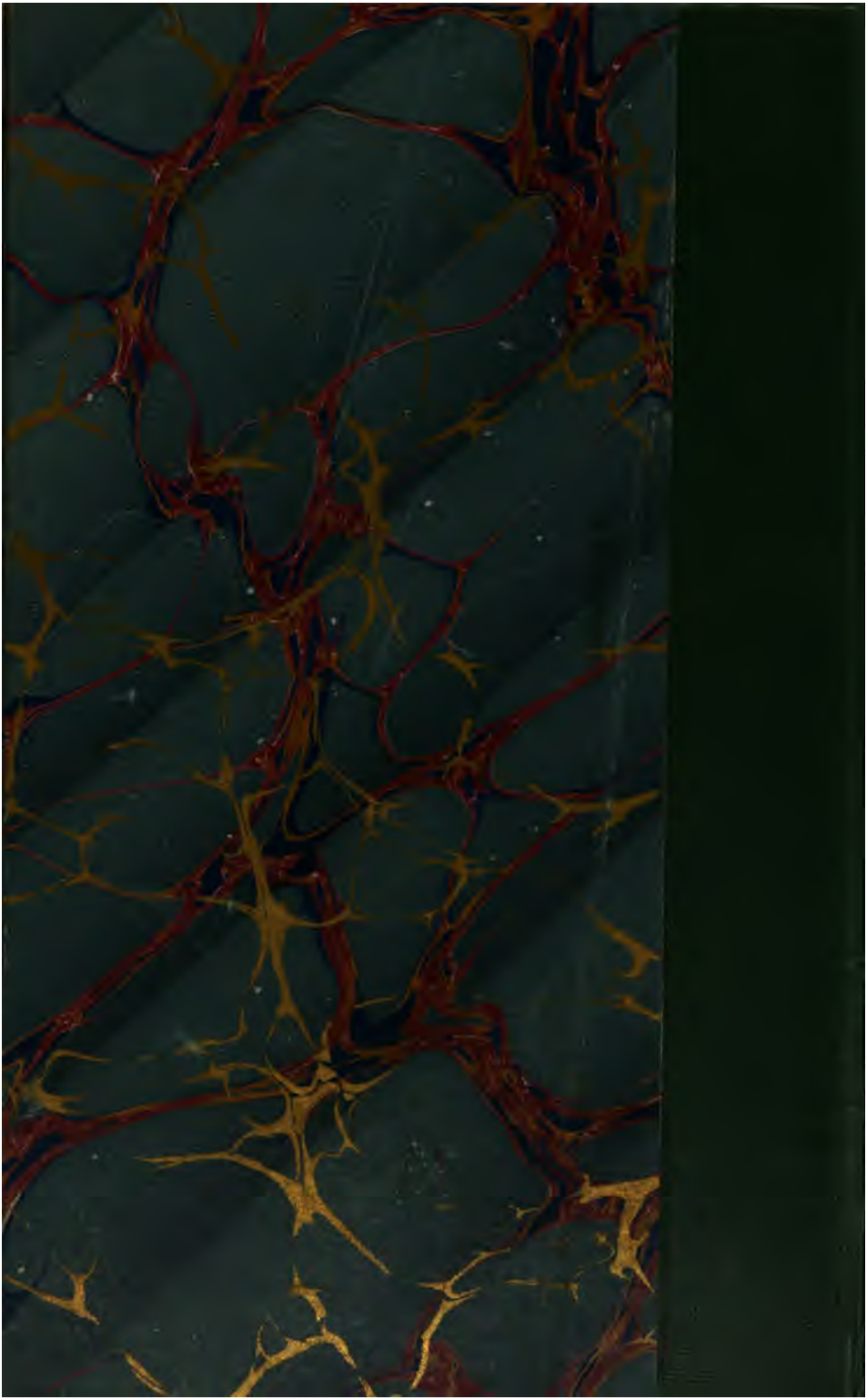
CURÉ D'YVETOT

COMÉDIE

EN QUATRE ACTES

AVEC CHOEURS

PAR

MARC MONNIER

GENÈVE ET BALE
HENRI GEORG, LIBRAIRE-EDITEUR
1880